

LE JOUR  
OÙ LA TERRE  
S'ARRÊTA

UN FILM DE ROBERT WISE

LE 3 JANVIER AU CINÉMA

Splendor  
Paris



CFC@E  
CINÉMAS ART & ESSAI

PARK CIRCUS  
une offre au service du spectateur



© 1997 Twentieth Century Fox Film Corporation  
Reprinted 1997 Twentieth Century Fox Film Corporation. All rights reserved.

DOSSIER DE PRESSE

LE JOUR  
OÙ LA TERRE  
S'ARRÊTA

THE DAY THE EARTH STOOD STILL

UN FILM DE ROBERT WISE

États-Unis – 1951 – Science fiction – 91 min – visa n° 12021

LE 3 JANVIER AU CINÉMA

Restauration 4K

DISTRIBUTION

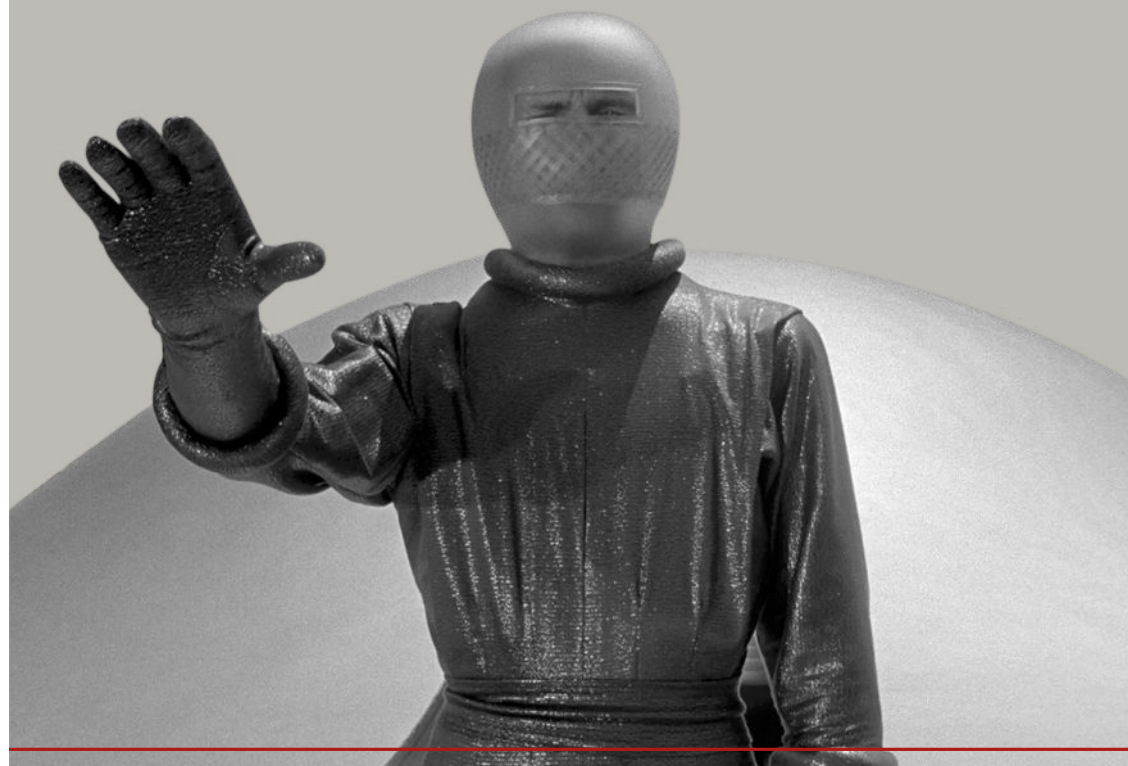
Splendor Films  
308 rue de Charenton  
75012 Paris  
Tél.: 09 81 09 83 55  
programmation@splendor-films.com

RELATIONS PRESSE

SF EVENTS  
Tél.: 07 60 29 18 10  
presse@splendor-films.com

SYNOPSIS

*Une soucoupe volante atterrit sur Terre. Alors qu'on les croyait hostiles, les extraterrestres sont en fait porteurs d'un message de paix pour l'humanité.*



## ROBERT WISE (1914-2005)

Robert Wise est un réalisateur, monteur et producteur américain. Sa carrière, étalée sur près de 60 ans, est éclectique : films catastrophe, histoires d'amour, drames, westerns, films policiers, films de guerre, comédies musicales, films fantastiques et films de science-fiction. Au total, il réalise 40 films, sans compter les films auxquels il a pris part en tant que monteur au début de sa carrière.

Il naît le 10 septembre 1914 dans l'Indiana et commence sa carrière dans le cinéma en tant que commis pour les studios RKO dans les années 1930.

« **U**n jour, je suis tombé, par hasard, sur des milliers de mètres de pellicule imprimée qui aurait dû constituer un film sur les mers du Sud, mais dont le studio ne savait pas, en réalité, comment s'en débarrasser. T.K. Wood et moi, poussés par la curiosité, en travaillant comme des fous pendant nos moments de loisir, nous en avons tiré un court-métrage de 10 minutes. Très bien accueilli par le studio, il nous a valu une prime assez importante. Ayant pris goût au montage, je suis devenu monteur à la RKO. »

Il devient alors chef-monteur réputé, notamment aux côtés d'Orson Welles pour *Citizen Kane* et *La Splendeur des Amberson*.

Sa première expérience de réalisation date de 1943, sur le film *La Malédiction des hommes-chats*, pour lequel il remplace Gunther Von Fritsch.

« **J'**avais été engagé comme monteur pour le premier long-métrage de Günther von Fritsch. Günther tournait trop longtemps et, au vingtième jour, il lui restait encore la moitié du scénario à tourner. Un samedi, après avoir épuisé toutes leurs ressources de persuasion auprès de Günther, ils ont décidé de lui enlever le film. Sachant que je mourais d'envie de passer à la mise en scène, ils m'ont convoqué pour me dire qu'ils souhaitaient que je prenne la relève le lundi suivant. »

Il se distingue par la suite grâce à son film consacré au monde de la boxe, *Nous avons gagné ce soir* (1949), qui remporte le Prix de la Critique au Festival de Cannes.

Dans les années 50, Wise prouve sa capacité à aborder tous les genres : il réalise le film de science-fiction *Le jour où la Terre s'arrêta* (1951), un soap opera, *Mon Grand*, en 1953, puis un drame en 1954, *La tour des ambitieux*. Ses films ont parfois une portée politique (*Le jour où la Terre s'arrêta* comme une parabole sur la prolifération des armes nucléaires, *Je veux vivre !* (1958) comme un réquisitoire contre la peine de mort).

En 1961, il coréalise avec Jerome Robbins (chorégraphe) et Leonard Bernstein (compositeur) la mythique comédie musicale *West Side Story*, qui remporte dix Oscars en 1962, dont l'Oscar du meilleur film.

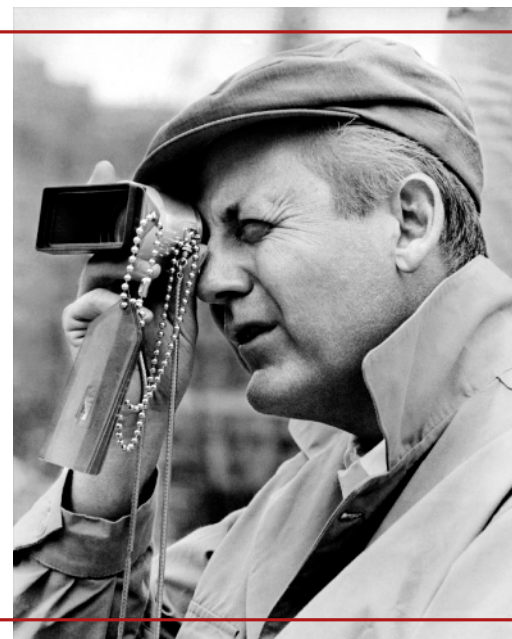
« **J'**avais déjà fait deux numéros musicaux dans *This Could be The Night*, mais c'est avec *West Side Story* que je suis devenu soudainement un metteur en scène de comédies musicales. J'avais l'avantage d'avoir travaillé dans les départements son et musique à la RKO et d'avoir participé à la finition technique de quelques-uns des films de Fred Astaire et Ginger Rogers, mais l'idée de raconter une histoire avec de la musique, des chansons et de la danse marquait un pas gigantesque dans le domaine de l'évolution de l'art formel du film musical. »

En 1965, il réalise une seconde comédie musicale, *La mélodie du bonheur*, qui remporte à son tour cinq Oscars, dont celui de la mise en scène. En 1966, il réalise le film de guerre *La canonnière du Yang Tsé* avec Steve McQueen, un film anticolonialiste tourné à Taiwan et Hong Kong en pleine guerre du Vietnam.

Dans les années 70, Robert Wise se fait plus discret mais démontre toujours une étonnante capacité à se diversifier, signant tout à la fois le personnel *Brève rencontre à Paris* (1973) et le film de science-fiction culte *Star Trek : le film* (1979). En 1989, il signe son ultime long-métrage, la comédie musicale *Rooftops*.

Robert Wise meurt le 14 septembre 2005.

Propos recueillis par Rui Nogueira, Ecran 72, n°2, février 1972



## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1943 – *La Malédiction des hommes-chats (The Curse of the Cat People)*  
1945 – *Le récupérateur de cadavres (The Body Snatcher)*  
1948 – *Ciel rouge (Blood on the Moon)*  
1949 – *Nous avons gagné ce soir (The Set-Up)*  
1951 – *Le jour où la Terre s'arrêta (The Day the Earth Stood Still)*  
1951 – *La maison sur la colline (House on Telegraph Hill)*  
1953 – *Les rats du désert (The Desert Rats)*  
1953 – *Mon Grand (So Big)*  
1954 – *La Tour des ambitieux (Executive Suite)*  
1956 – *Marqué par la haine (Somebody Up There Likes Me)*  
1958 – *Je veux vivre ! (I Want to Live !)*  
1961 – *West Side Story*  
1965 – *La mélodie du Bonheur (The Sound of Music)*  
1966 – *La Canonnière du Yang-Tsé (The Sand Pebbles)*  
1977 – *Audrey Rose*  
1979 – *Star Trek, le film*





## LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA VU PAR ROBERT WISE

« **L**e message du film me plaisait, surtout au début des années 1950. On sortait de la Seconde Guerre mondiale et des bombes sur le Japon qui avaient provoqué la fureur dans le monde entier. C'était donc un sujet brûlant. Il l'était devenu au fil des années avec la menace nucléaire. Et il l'est peut-être encore. J'ai rappelé Julian et je lui ai dit: «J'adore le film. Le scénario est fantastique. C'est de la grande science-fiction et le moyen idéal de faire passer un message disant qu'il faut arrêter de faire les imbéciles avec cette invention, la bombe atomique, et commencer à agir raisonnablement à ce sujet. Je veux faire le film.» »



« **L**a nature de l'histoire m'a convaincu qu'il fallait que le film soit aussi crédible que possible. Ce visiteur d'une autre planète vient vers nous, alors arrangeons-nous pour que les décors soient vraiment des lieux de tous les jours. Ça se passe donc à Washington, notre capitale, on voit les immeubles, les rues résidentielles et les maisons de Washington. Il était important que tout cela soit aussi réel et crédible que possible et que notre personnage extraterrestre débarque dans la vie quotidienne des gens. On m'a demandé pourquoi en noir et blanc. Je n'ai fait mon premier film en couleur que quelques années plus tard. Il était habituel de faire des films en noir et blanc, à l'époque. C'était normal. Mais c'est un plus pour ce film et pour certains autres de mes films, que d'avoir ce côté terriblement réaliste et crédible. J'étais donc très content que ce film soit tourné en noir et blanc, avec un côté documentaire aussi marqué que possible, même si c'est une fiction. »



« **S**i vous avez besoin de quelque chose de la part du Département de la guerre à Washington, notamment des équipements, il faut d'abord qu'ils approuvent le script. Nous leur avons envoyé et ils nous l'ont retourné. Nous voulions des tanks, des jeeps et quelques uniformes, des trucs du genre. Ils ont dit non. La Fox avait un lobby très influent à Washington à ce moment-là. Julian Blaustein a eu une brillante idée: il s'est rendu en Virginie et a obtenu la Garde nationale des États-Unis. Et eux n'ont eu aucun problème avec le script. Tout l'équipement qu'on a eu, les tanks etc., tout venait de la Garde nationale de Virginie, et non du département de la guerre. Ils n'étaient pas d'accord avec notre message de paix je suppose. »

## JULIAN BLAUSTEIN (1913-1995) – PRODUCTEUR

Après avoir été diplômé d'Harvard, il s'installe à Hollywood et devient lecteur de scénario pour le compte d'Universal Pictures en 1935. Il est promu à la tête du département avant d'offrir ses services à Paramount Pictures pour un poste similaire. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il produit des films d'entraînements pour le Corps des signaleurs de l'Armée Américaine. Après la guerre, il retourne à Los Angeles et intègre la société de production de David. O Selznick. Deux ans plus tard, il s'en va pour la 20<sup>th</sup> Century Fox, mais en 1955 il quitte le studio pour devenir un producteur indépendant.

Après s'être retiré du monde du cinéma, il intègre le corps professoral de la Stanford University, où il enseigne l'écriture et la réalisation documentaire et où il dirige le Master d'écriture scénaristique.

Après avoir pris sa retraite, il retourne à Beverly Hills, où il devient membre actif de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences et membre du conseil d'administration du Motion Picture & Television Fund.

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1950 – *Broken Arrow*
- 1950 – *Mister 880*
- 1951 – *Half Angel*
- 1951 – *The Day the Earth Stood Still*
- 1952 – *Don't Bother to Knock*
- 1952 – *The Outcasts of Poker Flat*
- 1954 – *Désirée*
- 1955 – *Storm Center*
- 1958 – *Bell Book and Candle*
- 1961 – *Two Loves*
- 1962 – *Four Horsemen of the Apocalypse*
- 1966 – *Khartoum*
- 1969 – *Three into Two Won't Go*

« L'idée du film est venue d'une série de titres dans la presse qui parlaient « d'offensive pacifique ». À cette époque, l'Union soviétique tentait d'ouvrir un dialogue de paix et tous ceux qui étaient contre l'URSS n'y croyaient pas. On a parlé d'offensive pacifique et la contradiction qui existait entre ces deux mots caractérisait parfaitement l'époque dans laquelle nous vivions. L'atmosphère politique était tellement négative. J'ai dit: « Je me demande si nous pourrions faire quelque chose et dire que le mot paix n'est pas un gros mot ». Les films ont peut-être une responsabilité. Ça a commencé de cette façon, et je me suis dit que je ne trouverais jamais une histoire qui me permette cela, sans être un manifeste, sans être un film absolument pas divertissant, ce que Darryl Zanuck (producteur de la Fox) n'approuverait pas. Il devait approuver nos projets. Et je me suis soudain dit qu'une histoire de science-fiction serait une solution.

« On est ensuite passés aux recherches, avec l'aide des auteurs de la Fox qui étaient parmi les meilleurs. On a appelé de tous les côtés, et j'ai lu dans les 200 nouvelles et romans de science-fiction. Un jour, l'un des assistants du service des scénaristes est venu me dire: « Il y a un début d'idée dans cette histoire et j'aimerais que vous la lisiez. » C'était « Farewell to the Master » de Harry Bates. Je n'aimais pas tout dans cette histoire, mais ce que j'aimais a commencé à faire travailler mes méninges. L'idée de cet homme qui descend d'un vaisseau, un cadeau à la main, mais qui se fait immédiatement tirer dessus et gravement blessé, parce qu'il est étrange, et certainement très différent. L'idée qu'on aborde toujours l'inconnu avec des armes m'a intéressé. Sans tenter de savoir ce que l'autre pense, ressent ou veut faire. « Il est différent. On le tue ». Ce qui m'attirait le plus dans cette histoire, c'était le fait que l'univers ait trouvé la paix en cédant une partie de sa souveraineté à une agence centrale mais de façon irrévocable, de même que les Nations Unies, pour nous, étaient devenues la seule solution pour tendre vers la paix mondiale. Donner aux Nations Unies le pouvoir absolu d'intervenir pour mettre fin à toute violence: leur donner le matériel et les hommes. Nous savions que ce n'était pas réaliste. Il est difficile de demander à des entités fortement nationalistes de renoncer à une part de leur souveraineté, mais cette idée était attirante.

« Quand j'ai proposé à Ed d'écrire le scénario, il a lu la nouvelle de Harry Bates et le plan succinct du film tel que je le voyais. Et on est partis de là ensemble pour lui donner vie. Quand on a été satisfaits, pas seulement par les grandes lignes, mais aussi par les détails de l'évolution des personnages et de l'histoire, de la découverte de Klaatu, de l'impact sur le personnage de Patricia Neal, et par la façon dont le thème principal du film était abordé, on s'est dit que tout était prêt. Et puis Ed s'est mis à l'écriture du scénario. Je n'ai pas travaillé avec lui à l'écriture du scénario. Nous discutons beaucoup, et quand le premier jet a été terminé, là, on a pu commencer à le travailler. »

Julian Blaustein

## PATRICIA NEAL (1926-2010)

Elle étudie la comédie à Northwestern University, puis débute à Broadway, remportant un Tony Award pour *Another Part of the Forest*. En 1949, elle débute dans le film *John Loves Mary* avec Ronald Reagan. Sa voix grave alliée à un physique peu commun en font une actrice fascinante.

Dans les années 50, elle donne la réplique à John Garfield, Michael Rennie (*Le Jour où la terre s'arrêta*), John Wayne. Elle retourne au théâtre, à Broadway, pendant un temps.

Alors qu'elle est à New York, elle devient membre de l'Actors Studio, ce qui lui donne des opportunités de tournage (Elia Kazan, Martin Ritt) et de pièces (Arthur Penn) grâce aux relations qu'elle y lie. Elle fait également quelques apparitions à la télévision. En 1964, elle reçoit l'Oscar de la meilleure actrice pour son rôle dans le film *Le Plus sauvage d'entre tous* de Martin Ritt, où elle partage la vedette avec Paul Newman.

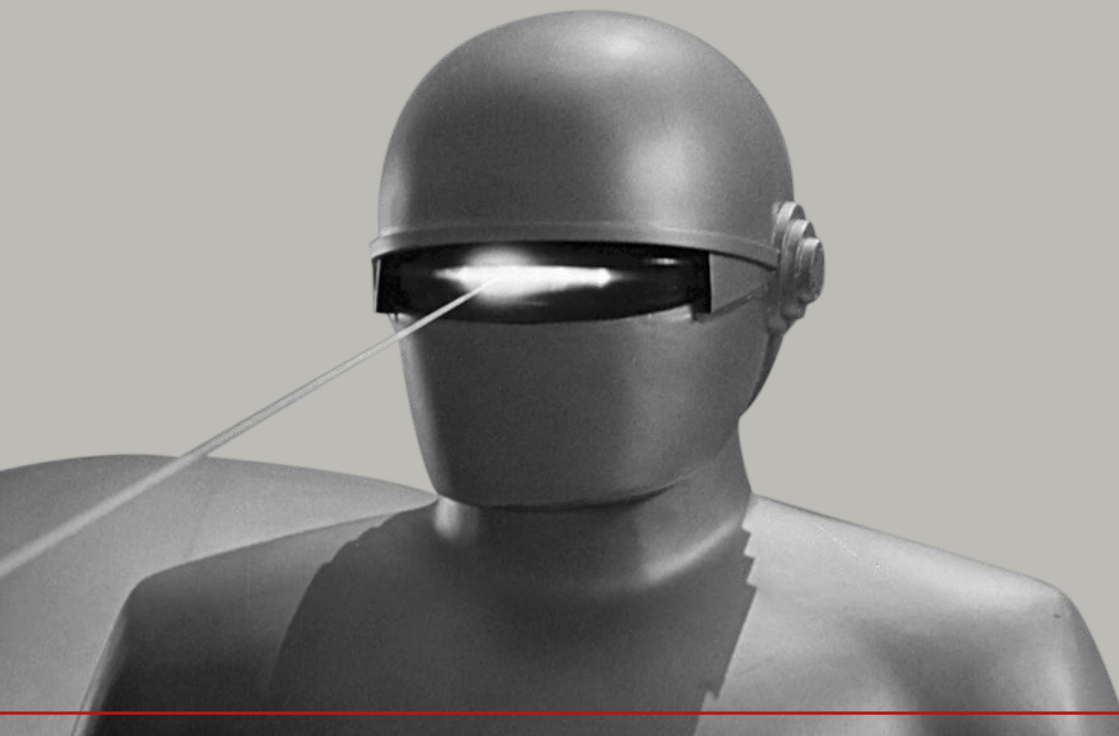
Elle remporte un BAFTA Awards pour sa deuxième collaboration avec John Wayne pour *Première victoire d'Otto Preminger*, en 1965. Elle interprète Olivia Walton dans la série télévisée *La Famille des collines* (1971), rôle pour lequel elle remporte un Golden Globe.

En 2009, Neal reçoit un prix pour l'ensemble de sa carrière au WorldFest Houston International Film Festival à l'occasion de la sortie du film *Flying By*.



## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1949 – *Le Rebelle* de King Vidor
- 1950 – *Le Roi du tabac* de Michael Curtiz
- 1950 – *Trafic en haute mer* de Michael Curtiz
- 1950 – *Secrets de femmes* de Robert Wise
- 1951 – *Opération dans le Pacifique* de George Waggener
- 1951 – *Le Jour où la Terre s'arrêta* de Robert Wise
- 1951 – *Week-end with Father* de Douglas Sirk
- 1952 – *Courrier Diplomatique* de Henry Hathaway
- 1957 – *Un homme dans la foule* d'Elia Kazan
- 1961 – *Diamant sur canapé* de Blake Edwards
- 1963 – *Le Plus Sauvage d'entre tous* de Martin Ritt
- 1968 – *The Subject Was Roses* d'Ulu Grosbard
- 1979 – *Passeur d'hommes* de Jack Lee Thompson
- 1981 – *Le Fantôme de Milburn* de John Irvin
- 1999 – *Cookie's Fortune* de Robert Altman
- 2009 – *Flying By* de Jim Amatulli



## LA MUSIQUE

« **J**e ne crois pas avoir fait un autre film où la musique soit aussi importante que dans *Le jour où la Terre s'arrêta*. Elle apporte tellement, dans chaque situation où elle est utilisée. Le caractère unique et particulier de cette musique apporte énormément à l'efficacité du film. »

**Robert Wise**

Robert Wise demanda à Bernard Herrmann, avec qu'il avait déjà travaillé sur *Citizen Kane* et *La Splendeur des Amberson*, de composer la musique de son film. Connaissant son talent, il laisse au compositeur une grande liberté. S'étant imprégné de l'esprit du film, Herrmann cherche à créer un son inhabituel et différent qui permette de créer une ambiance, une atmosphère qui arrive à nous donner un sentiment du monde extraterrestre.

Sont assemblés pour l'occasion une véritable section de thérémines appuyée par des cuivres, des harpes, des timbales, mais surtout des instruments électroniques : basses et guitares. Pourtant méconnu, le thérémine est l'instrument que l'on entend le plus.

Ce film permet au thérémine de s'imposer comme l'instrument par excellence qui caractérise la musique de science fiction. Après *Le Jour où la Terre s'arrêta*, les sons utilisés furent repris et copiés, ce qui contribua à faire d'une musique ingénieuse et innovante une sorte de cliché. Remise dans son contexte, cette musique est un tournant pour les musiques de film.

« **H**errmann a énormément apporté au film. Si vous le regardez sans la musique, uniquement avec les dialogues, vous vous rendez compte que c'est en réalité la musique du film qui fournissait la majorité de ce qu'on appellerait les effets sonores. C'est un mélange. Quand la visière du robot remontait, le public savait que ça allait chauffer. Herrmann a accompagné cela de bruits étranges, et on savait que le rayon allait jaillir du robot et détruire quelque chose. Dans toute la première partie du film, quand il détruit les armes, l'artillerie et les fusils, on comprend que cette créature a des pouvoirs puissants. Mais la musique d'Herrmann, par-dessus ces effets, contribuait majoritairement à l'inquiétude du public dans la salle. On ne peut pas mesurer ce qu'il a apporté. »

**Julian Blaustein**



## JOE DANTE À PROPOS DU FILM

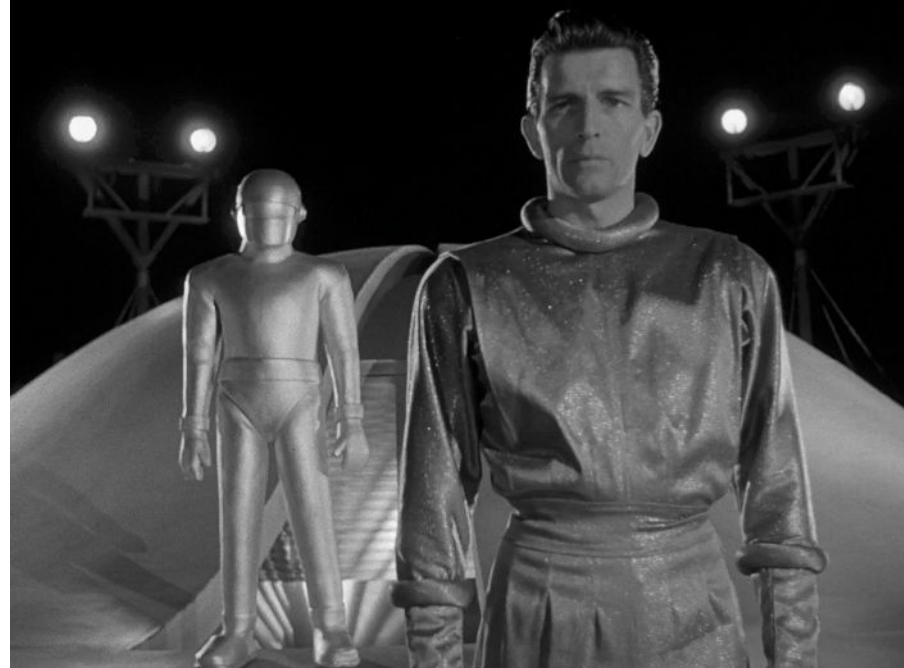
« **L**a Fox était dans une période très réaliste avec les films de Louis de Rochemont. Ils tournaient en décors réels plutôt qu'en studio. Vu le caractère fantastique du film, je suppose que quelqu'un a dû imposer l'idée selon laquelle plus le sujet serait traité avec réalisme, plus il serait crédible. En particulier pour un public qui n'avait pas encore démontré qu'il se ruerait pour voir la moindre soucoupe volante qui sortirait. Pour moi, le résultat est un film bien plus réaliste et crédible que la majorité de ceux qui ont suivi. Dans des films comme *Le météore de la nuit*, il reste un côté : « On devrait faire un peu comme *Le jour où la Terre s'arrêta* ». Il y a un réel effort pour que le film soit réaliste. Quand on passe à *Planète interdite* ou aux *Survivants de l'infini*, ça devient : « Réalisme minimum, on prend l'aspect science-fiction et on le pousse au maximum. Le film sera spectaculaire, différent et inquiétant. » Alors que le côté inquiétant de *Le jour où la Terre s'arrêta* vient du fait que *Klaatu* est un parfait étranger, et qu'il est souvent filmé de dos ou dans l'ombre, ou avec ces petits groupes de gens qui lèvent les yeux vers lui. Que représente-t-il ? Le futur ? L'ère atomique ? Le résultat est un film bien plus puissant aujourd'hui encore, que ces films où un type se balade avec un costume de monstre.

« Je ne pense pas que *Le jour où la Terre s'arrêta* fasse partie des films de science-fiction plus ou moins classiques des années 1950. C'est plutôt un reliquat des films de qualité de la Fox de la fin des années 1940. Peu de films de science-fiction du moment sont aussi érudits, intelligents et soignés. Beaucoup de ces films ont dû être faits rapidement. C'était un vrai film de première qualité. Les studios ne s'intéressaient pas tellement à la science-fiction. C'était encore le tout début et on était en plein dans la peur des soucoupes volantes et de la puissance atomique que l'on découvrait. Ces films ne s'étaient pas encore imposés et je crois que celui-ci est unique, qu'il n'est pas du tout comme les autres films. Les personnages sont plus travaillés. L'histoire est plus intelligente et mieux développée.

« Il y a eu beaucoup de discussions politiques sur le film, depuis sa sortie. Il a été considéré comme une déclaration libérale courageuse, à une période où c'était rare. Mais il a aussi été critiqué pour l'idée d'un monde au gouvernement unique, presque fasciste, à la fin. Je pense qu'il est plus proche de la vérité de dire que c'est un film pour l'ONU. L'idée derrière tout cela est d'être capable de dire qu'un moyen de résoudre nos problèmes existe, qu'il faut s'unir et être forts et intelligents. Le message du film était une sorte d'approche à la Woodrow Wilson. »

« **P**eu de films de science-fiction du moment sont aussi érudits, intelligents et soignés... C'était un vrai film de première qualité... Je crois que celui-ci est unique. »

Joe Dante





## LISTE TECHNIQUE

Titre original : *The Day the Earth Stood Still*

Réalisateur : Robert Wise

Producteur : Julian Blaustein

Scénario : Edmund H. North

D'après la nouvelle *Farewell to the Master* de Harry Bates

Musique : Bernard Herrmann

Photographie : Leo Tover

Montage : William Reynolds

Format image : 1.37, noir et blanc

Format son : Dolby 5.1

Année : 1951

Nationalité : États-Unis

Langue originale : anglais

Durée : 91 min

Visa d'exploitation : 12021

Genre : Science-fiction

## LISTE ARTISTIQUE

Michael Rennie – *Klaatu*

Patricia Neal – *Helen Benson*

Hugh Marlowe – *Tom Stevens*

Sam Jaffe – *Professeur Jacob Barnhardt*

Billy Gray – *Bobby Benson*

Frances Bavier – *Mrs Barley*

Lock Martin – *Gort*



Dossier de presse, fiche technique et visuels HD sont à télécharger  
sur notre site internet [www.splendor-films.com](http://www.splendor-films.com)

 /SplendorFilms  /SplendorFilms  /Splendorfilmsdistrib  /splendor.films